

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1941)
Heft: 985

Artikel: New Swiss stamps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-686664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und der Parteipolitik offenbar geworden, und die Verwerfung des Bundesgesetzes über den obligatorischen militärischen Vorunterricht in der Volksabstimmung vom 1. Dezember, nachdem diese Vorlage von den obersten Behörden und den Parteien gutgeheissen und befürwortet worden war, zeigt, dass gewisse Unstimmigkeiten zwischen dem Volk und seinen Vertretern und den Behörden vorhanden sind, die Beachtung erfordern.

Ganz zweifellos hat die Schweiz, Bevölkerung und Behörden, der veränderten internationalen Lage auf vielen, namentlich aber auf wirtschaftlichem Gebiet, bereits Rechnung getragen. Auf einem Gebiet hat unser Land die Anpassung an den momentanen Stand der Dinge indirekt, aber deutlich abgelehnt: auf dem politischen. Die Schweiz will bei ihrer demokratischen und freiheitlichen Staatsform und bei der entsprechenden privaten Lebensform bleiben, soweit ihr Wille in Betracht kommt. Eine Ausrichtung auf das autoritäre und totalitäre Staats- und Lebensprinzip kann nur gegen den Volkswillen durchgeführt werden. Der Entscheid ist von grösster Bedeutung. Dass er das Risiko in sich trägt, mit den Waffen verteidigt werden zu müssen, gibt ihm seine besondere Grösse. Auf jeden Fall aber ist unsere Lage zu Ende des Jahres 1940 viel schwieriger und namentlich auch undurchsichtiger als am Anfang, und es wird der Anstrengung aller Kräfte bedürfen, um einigermaßen durch diesen Engpass des Krieges hindurchzukommen. Und wie bisher dürfte der weitere Gang des Krieges auch für die Schweiz von massgebender Bedeutung sein.

NEW SWISS STAMPS.

Switzerland has issued some new stamps to complete the present series — nine in all from 50cts. to 2frs. — depicting a number of personages connected with Swiss serving in foreign armies. Whilst the present stamps in use range from 3cts. to 40cts. and show Swiss landscapes, the new issue continues up to 2frs. Here is a short description of the different values:—

50cts. The Pact on the Rütli (James Vibert); 60cts. William Tell (Ferdinand Hodler); 70cts. Fighting Marignano Warrior (Ferdinand Hodler); 80cts. Fallen Marignano Warrior (Ferdinand Hodler); 90cts. Standard Bearer (Nicholas Manuel Deutsch); 1.—fr. Colonel Louis Pfyffer (unknown artist); 1.20frs. Jürg Jenatsch (unknown artist); 1.50frs. Lieut.-General François de Reynold (H. Rigaud); 2.00 Colonel Joachim Forrer (Felix M. Diogg).

From "The Weltwoche" we take the following remarks about the new stamps:—

"A few years ago the new stamps bearing the images of Pfyffer, Jürg Jenatsch and François de Reynold could not have been issued without meeting with criticism and opposition in a considerable part of Switzerland.

"These men are representatives of an epoch in Swiss History for which the liberalism which reigns in Switzerland since 1848 had only very little sympathy. Although the respective controversies have lost a great deal of their previous severity in the last few years, yet the official recognition of that part of Swiss history which manifests itself in Foreign Service represents a gesture of reconciliation about which every true Swiss can be but pleased."

L'INTERDICTION DU "MOUVEMENT NATIONAL SUISSE."

Mardi 19 novembre, d'une manière assez inattendue, le Conseil fédéral a prononcé l'interdiction pure et simple du "Mouvement national suisse." Pour bien comprendre la portée de cette décision, il faut dire en quelques mots ce qu'était ce groupement politique et quelles étaient ses origines. A cet effet, il faut jeter un coup d'œil cinq ou six ans en arrière.

Vers 1933, de très nombreux jeunes gens se sont groupés dans des associations politiques qui ont pris le nom de "Front." Si les tendances de ces associations étaient assez diverses, elles présentaient toutes un trait commun: une partie importante de notre jeunesse, en particulier dans les milieux intellectuels, fatiguée par la politique des partis, peu attirée par une certaine stagnation du régime auquel on reprochait de manquer de dynamisme, doutaient, que nos institutions soient encore à la hauteur des circonstances et voulaient travailler ardemment à leur rénovation et à leur modification.

En toute objectivité, il faut savoir reconnaître que plus d'une suggestion utile est sortie de ce mouvement. Il y avait beaucoup d'idéalisme dans cette jeunesse qui, dans sa grande majorité, était animée du plus pur esprit patriotique et qui entendait bien servir son pays. Aussi les Fronts connurent-ils un certain succès. Ils réussirent à gagner de nombreux adhérents. Ils se mêlèrent à la bataille électorale, emportant quelques sièges dans les conseils de Zurich, de Schaffhouse et de Genève, arrivant même à déléguer l'un des leurs au Conseil national qui y siégea de 1935 à 1939. D'ailleurs, il faut constater qu'en plus d'une occasion, les partis bourgeois, c'est-à-dire les partis anti-socialistes, n'hésitèrent pas à collaborer avec ces jeunes organisations.

Cependant, au bout de quelques années, les frontistes se sont déconsidérés et démonétisés dans l'opinion publique. En effet, il fut bientôt établi que certains de leurs chefs, perdant tout sens national, n'étaient que de pâles et serviles imitateurs du fascisme et du national-socialisme. Il y avait tout lieu de croire que leur indépendance vis-à-vis de l'étranger n'était pas à l'abri de tout reproche. La désaffection vint aussi vite que le succès quelques années plus tôt. Et, quand le grand conflit européen a été déclenché, le frontisme avait pratiquement disparu.

Cependant, les chefs de ce mouvement se sont regroupés au mois de juin dernier. Cette date est tout à fait caractéristique. La France venait d'être battue. L'Allemagne dominait le continent. L'équilibre européen — sur lequel a été basée notre neutralité pendant plus d'un siècle — était rompu. On pouvait se demander ce qu'il adviendrait de nous. Alors, les chefs frontistes pensèrent le moment venu de reprendre leur action.

Pour la seconde fois, ils rencontrèrent un certain succès. Chez nous comme ailleurs, les esprits étaient passablement désesparés et l'on pouvait constater un certain désarroi dans l'opinion publique. Nous sen-